Emile Javelle : alpiniste, écrivain : 1847-1883

Autor(en): **Gos, Emile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1947)**

Heft 8

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-777417

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

EMILE JAVELLE

Alpiniste, écrivain

1847-1883

Sur la page de garde de mon exemplaire des «Souvenirs d'un Alpiniste», mon père, le peintre Albert Gos, qui fut un ami de Javelle, a inscrit la dédicace suivante: « En mémoire de mon cher Emile Javelle dont l'âme grande et pure a contribué largement à m'ouvrir dans ma jeunesse les lois de l'Art, de la Beauté et de la Liberté individuelle, conditions indispensables au réel développement de soi. »

Cette définition résume en peu de mots l'esprit de Javelle qui, dans son curriculum vitæ, écrit: « J'ai fait de ma vie deux parts, l'une aux Alpes, l'autre aux travaux de l'esprit. Hors de là, bien peu de choses ont occupé mon temps. »

Les « Souvenirs » fut le livre de chevet de tous les alpinistes de ma génération; nous l'avons tous lu et relu sans se lasser jamais, y découvrant chaque fois de plus belles pensées, de plus profondes impressions inspirées par la montagne. C'est pourquoi son nom a été donné à la plus belle, la plus difficile aussi des Aiguilles-Dorées, région chère à Javelle et à laquelle il a consacré des pages pleines de lyrisme: «... O mes beaux déserts d'Argentière et de Saleinaz! O mes fiers granits lançant vos grandes flèches d'or dans le bleu du ciel! mes blancs névés si purs, dormant comme de grands lacs polaires entre de fantastiques arêtes! je ne puis penser à vous sans enthousiasme, mais je voudrais pouvoir trouver un langage digne de vos splendeurs pour exprimer les émotions que vous m'avez si souvent données ... »

Javelle avait voué aux Dents-du-Midi un culte tout particulier, mais cela ne l'a pas empêché de faire de remarquables ascensions pour l'époque, soit la sixième du Cervin en 1870 et le Mont-Blanc en 1872. Avec « Les Mazots de Plan-Cerisier », ses plus belles pages sont consacrées au Tour-Noir dont il fit la première ascension. Avec ses compagnons, il avait bivouaqué sous un gros bloc près du glacier de la Neuvaz (bloc devenu légendaire, où la Section des Diablerets du C. A. S. a fait graver son nom pour commémorer son souvenir). Alors que dorment ses camarades, lui passe la nuit à écouter tous les bruits mystérieux de la nature. A l'aube, ils partent et tracent leur chemin dans l'éperon rocheux qui leur permettra de gagner le Col-d'Argentière; de là, ils découvrent la fameuse « vire » (la vire Javelle) qui permet de traverser la face de la montagne vierge encore et de rallier le sommet par une arête déchiquetée. « ... Alors — oh délicieux souvenir! — alors commence la grande gymnastique aérienne, la vertigineuse grimpée comme aux flèches de Strasbourg; alors viennent ces émouvants passages, où, suspendu sur mille mètres d'abîme, l'on tient du bout des doigts, du fin bord de la semelle à de simples rugosités du granit qu'on ne peut appeler des saillies, mais pourtant si solides et si sûres qu'avec un peu d'habitude on est absolument certain de ne pas tomber. Et se prenant corps à corps avec ces rudes et fiers rochers, on se suspend, on se hisse, on se tord dans des attitudes qui eussent fait la joie de Michel-Ange ... »

Il faut lire ces pages en entier, elles montrent bien l'homme qu'était Javelle, son intelligence nette, lucide, large, indépendante, avide de savoir et de beauté, mise au service d'un noble cœur, au caractère droit, sûr, aimant, doué d'une volonté de fer. En arrivant au sommet après avoir décrit son émotion de n'avoir trouvé sur la cime aucun vestige humain et avant de redescendre il s'écrie:

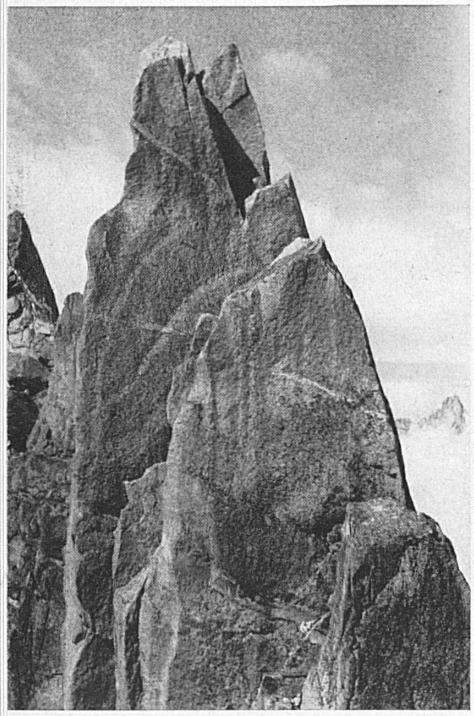
« ... Hommes, mes frères, qui viendrez ici, moi aussi, âme vivante et aimante, j'ai vu un moment ce que vous voyez; moi aussi j'ai palpité d'émotion en contemplant la mystérieuse beauté ... Oh! pendant que vous êtes à la lumière, prononcez mon nom; faites-moi revivre un instant dans votre pensée! Rochers, vous qui existerez si longtemps, laissez durer le plus possible ce souvenir de moi! ... »

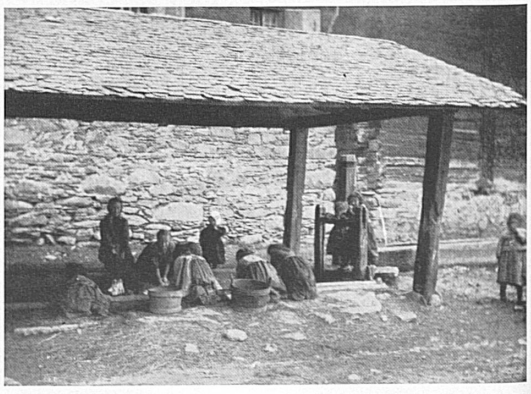
L'âme d'Emile Javelle peut reposer en paix, son vœu est exaucé, car il n'est pas un alpiniste qui ne fasse l'ascension du Tour-Noir sans avoir au sommet un instant de recueillement en pensant à lui.

Emile Gos.

Emile Javelle, 1847—1883.

En bas: L'Aiguille-Javelle (Aiguilles-Dorées) dans le massif du Trient.



En bas: Le Tour-Noir (massif du Trient), avec la « vire » Javelle. Au premier plan, glacier de la Neuvaz.

En bas: Le « Lavoir-de-Salvan », photographie prise par Javelle lui-même.